



Maquette du château, © Musée Anne de Beaujeu

Renaissance qui s'étendaient à l'Ouest de la Mal-Coiffée, jusqu'à l'actuelle place Jean Moulin. Ces jardins se voulaient, là encore, être à l'image des plus grandes créations du royaume de Naples, puisque agrémentées de parterres aux plantes très diverses, de terrasses, de grandes allées, d'un labyrinthe, mais aussi d'un potager, dans la tradition des jardins médiévaux, ou encore d'une orangerie, et aussi d'une ménagerie regroupant différents animaux exotiques, comme des dromadaires ou des lions. Anne de Beaujeu demanda même à Laurent de Médicis s'il lui était possible de lui faire parvenir... une girafe ! Ces jardins étaient également ornés de fontaines, dont une, réalisée en pierre de Volvic, présentait des formes complexes, avec deux étages de bassins et différents jets d'eau, fontaine qui subsista jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle dans la grande cour du château, près de la Mal-Coiffée. Depuis 1995, les jardins bas du château, sans commune mesure avec ceux du XVI^{ème} siècle, évoquent néanmoins leur souvenir.

De l'âge d'or aux destructions

Quand le duché du Bourbonnais fut démantelé en 1531, le château devint propriété royale. Une trentaine d'années après, il était encore décrit par Nicolas de Nicolai, géographe ordinaire du roi, comme étant "de telle grandeur et structure que peu s'en trouvent plus accommodés pour recevoir rois et princes". Catherine de Médicis, héritière douairière du Bourbonnais, y fit faire quelques modifications. Elle y résida plusieurs mois, en 1566 à la fin de son grand tour de France avec le roi Charles IX. En 1601, la reine de France, Louise de Lorraine, veuve d'Henri III, mourut au château de Moulins, où elle s'était retirée. En 1634, la duchesse de Montmorency, à la suite de l'exécution de son époux, y fut forcée à résidence. En 1661, le château devint la propriété du prince de Condé, et commença dès lors à être peu

entretenu, et mal utilisé par différents locataires. Dès la fin du XVII^{ème} siècle, des pans de murs s'effondrèrent. L'état du bâtiment fut propice au développement d'un incendie, qui en 1755 ravagea l'aile ouest construite par Anne de Beaujeu. En 1774, l'état du château, devenu désastreux, imposa alors son classement comme "ruine" ; les bâtiments furent morcelés en lots et les destructions furent nombreuses. Sous la Révolution, la majeure partie des bâtiments fut vendue comme Bien National, à un charpentier qui eut à cœur de démolir les restes de construction pour revendre les terrains et les matériaux récupérés. L'on doit la sauvegarde de la Mal-Coiffée à sa reconversion en prison départementale, dès 1793, elle resta d'ailleurs la prison de Moulins jusqu'en 1984 ; ce fut un lieu d'enfermement extrêmement actif pendant la Seconde Guerre Mondiale, dans une ville située en zone occupée, traversée par la ligne de démarcation (l'Allier). Au XIX^{ème} siècle, la Mal-Coiffée échappa cependant de peu à la destruction : si le projet d'agrandissement de la cathédrale, mis en œuvre à partir de 1852, n'avait pas été finalement "raccourci" par rapport à ce qui avait été prévu initialement, nul doute que l'ancien donjon aurait été sacrifié pour créer un grand parvis ; d'autres restes du château furent d'ailleurs détruits lors de ce chantier. Le pavillon Anne de Beaujeu doit quant à lui sa sauvegarde non seulement à sa réutilisation en gendarmerie, à partir de 1839, mais également à son inscription sur la première liste des Monuments Historiques, dressée par Prosper Mérimée en 1840. L'ensemble du pavillon fut largement restauré et complété de bâtiments annexes en 1907, date à partir de laquelle les locaux reçurent le musée d'art et d'archéologie. À l'emplacement de l'ancienne aile ouest, Louis Mantin, riche bourgeois de la ville, fit édifier sa maison, en 1896, selon un éclectisme stylistique propre à cette époque. Sous la maison Mantin subsistent encore plusieurs galeries souterraines, vestiges cachés et vagues souvenirs de la splendeur et de la puissance de l'ancienne cour des Bourbons.



Le château de Moulins au XVI^{ème} siècle, Achille Allier, l'Ancien Bourbonnais

Mal-Coiffée et vestiges environnants
classés MH en 1875

Le Pavillon Anne de Beaujeu classé MH en 1840 abrite
le Musée Anne de Beaujeu dans lequel se trouve
une maquette du château : 04 70 20 83 10



Moulins,
Ville d'art et d'histoire

laissez-vous conter Le Château des ducs de Bourbon

Si la présence d'un château à Moulins est attestée au milieu du XI^{ème} siècle, il est probable qu'une motte féodale y trouvait place dès l'origine de la ville, à la fin du X^{ème} siècle. Les sires de Bourbon la bâtirent en haut d'un léger promontoire d'intérêt stratégique, puisque situé au carrefour de voies navigables, avec la rivière Allier, et terrestres, avec le chemin reliant Paris au Languedoc et celui reliant l'abbaye de Cluny à son prieuré de Souvigny. Quand Moulins devint la capitale administrative du duché du Bourbonnais, érigé en 1327, le château fut alors vraisemblablement réaménagé, non seulement en tant que place forte défensive, mais aussi en tant que représentation symbolique du pouvoir ducal. Mais c'est surtout avec les principats des ducs Louis II, dans le dernier tiers du XIV^{ème} siècle, et Pierre II, à la fin du XV^{ème} siècle, que le château put acquérir une grandiloquence et une richesse artistique, que les siècles suivants allaient faire progressivement disparaître, sans pour autant voir s'effacer les deux restes architecturaux qui demeurent aujourd'hui : la Mal-Coiffée et le pavillon Anne de Beaujeu.

Conception : LM Communiquer - Maquette : C-teucom (Moulins-03) - Photos : © J.M. Teissonnier, Ville de Moulins - Edition Novembre 2009



Ville de Moulins
Service du Patrimoine - 04 70 48 01 33
Hôtel Demoret 83, rue d'Allier



Le château de Louis II

Après six ans de captivité en Angleterre, le duc **Louis II de Bourbon**, de retour dans un duché ravagé par la Guerre de Cent Ans, engagea la reconstruction des fortifications et des châteaux du Bourbonnais, dont celui de Moulins, rebâti entre 1366 et 1375. L'organisation spatiale de ce nouveau château, à la fois puissante forteresse et luxueux palais, suivait alors les principes des grandes demeures seigneuriales de l'époque, par l'association d'une tour-maîtresse (communément appelée "donjon") à une Grande Salle (ou "aula"). La tour-maîtresse, qui apparaît aujourd'hui comme le reste architectural le plus monumental du château, fut appelée la "Mal-Coiffée", ce nom fait référence soit à la couverture actuelle dont les proportions ne s'accordent pas forcément avec celles de la tour, soit à la couverture tronquée qui la couronnait par le passé. Cette tour, dont les bases peuvent être antérieures à 1366, est haute de 45 mètres, compte 7 niveaux au dessus du sol et 3 en sous-sol. Au XV^{ème} siècle, il semble qu'elle était destinée à recevoir les archives du duché, mais contenait également la chambre de parement du duc (espace semi-privé destiné à recevoir les proches conseillers) ainsi qu'un oratoire, dont subsiste la baie gothique sur la paroi sud de la tour. Le deuxième élément fondateur du château était la Grande Salle, appelée la "Salle des États", elle était un lieu de représentation extrêmement fort où la puissance civile, administrative et judiciaire du seigneur se faisait manifester : c'est là que le duc rendait la justice, et que se déroulaient les festivités. C'est notamment dans cette aula, que Louis II remit au **Connétable du Guesclin** la "ceinture Espérance", symbole du Bourbonnais, à titre honorifique. De cette aula placée sur le côté sud de la tour-maîtresse, subsiste le grand mur ouest avec ses quatre grandes baies, dont les deux baies

supérieures, gothiques, sont terminées par un remplage dessinant une fleur de lys. La cage d'escalier qui y menait subsiste elle-aussi : sur le tympan de l'une des fenêtres supérieures, deux personnages présentent le blason du duché du Bourbonnais, un semis de fleurs de lys barré d'un bâton, rappelant la filiation des Bourbons aux Capétiens (le premier duc de Bourbon, Louis Ier, était en effet le petit-fils de saint Louis).



Blason du duché de Bourbonnais, XIV^{ème}

Toutefois le château du XIV^{ème} siècle ne se réduisait pas à l'association tour-maîtresse/aula, puisqu'il était organisé selon quatre ailes, autour d'une cour intérieure, l'aile ouest abritait les appartements du duc et dans l'aile sud, au-dessus de l'entrée principale, se tenait une chapelle où furent placées au XV^{ème} siècle les effigies sculptées des ducs de Bourbon. Le château était protégé par des fossés secs ou en eau, ainsi que par des lices, et intégré à la muraille protégeant la ville ; les tours étaient couronnées de hourds de bois, de créneaux et de mâchicoulis. L'**Ancien Palais**, annexe du château qui regroupait les différents organes administratifs du duché fut édifié dans le prolongement sud du château ; la petite place portant aujourd'hui ce nom rappelle son existence. Tout près du château se trouvait également l'ancienne chapelle des sires de Bourbon, devenue collégiale à l'époque de Louis II, église qui allait devenir, à partir de 1823, la cathédrale de Moulins.

Les agrandissements de Pierre II et d'Anne de Beaujeu

Quand en 1488, **Pierre et Anne de Bourbon** devinrent duc et duchesse du Bourbonnais, leur pouvoir politique était déjà grand, Anne de Bourbon, appelée aussi Anne de Beaujeu ou Anne de France était la fille du roi Louis XI. Pendant la minorité de son frère, le roi **Charles VIII**, elle avait été régente du royaume de France, jusqu'en 1488. Anne de Beaujeu engagea l'agrandissement du château vers le nord. Elle fit construire une nouvelle aile de 70 mètres de long, selon une architecture **gothique flamboyante**, terminée par une chapelle dédiée à saint Louis, et contre laquelle serait construit, à partir de 1497, un pavillon destiné aux séjours de son frère... mais Charles VIII, mort l'année suivante, n'en profitera jamais. Ce pavillon fut construit dans un style nouveau, utilisant les formules de la **Renaissance**. Il s'agit de l'une des toutes premières constructions Renaissance en France (fort probablement la première de cette envergure). Le pavillon voulait sans doute rappeler à Charles VIII les splendeurs artistiques



Pavillon Anne de Beaujeu, début XX^{ème}, Archives Municipales

qu'il avait pu admirer lors des guerres d'Italie ; d'ailleurs, son architecte, Marceau Rodier avait fait appel à des artisans italiens. Néanmoins, le style architectural y est encore empreint d'une tradition gothique "à la française", perceptible notamment dans la volonté de faire pénétrer, en les faisant buter, les archivoltes des arcs contre les pilastres (idée de pénétration des nervures propre au gothique flamboyant) ou encore dans l'exubérance du décor sculpté ; les motifs architecturaux, comme les tondi, au niveau des écoinçons (cf photographie ci-dessus), sont quant à eux d'inspiration italienne. Sur la façade du pavillon peuvent se lire de nombreuses références aux Bourbons, comme les initiales des commanditaires ("P" pour le duc Pierre II et "A" pour la duchesse Anne), la "ceinture Espérance" (insigne de l'ordre de l'Écu d'Or, ordre de chevalerie fondé par Louis II, rappelant la devise du duché "d'espérance mes ailes restent symbole"), ou encore le Cerf Ailé (référence symbolique au Christ et aux ailes d'espérance) ainsi que le Chardon (symbole issu peut-être d'un jeu de mot avec "cher don", en référence au mariage de Louis II et d'Anne d'Auvergne).

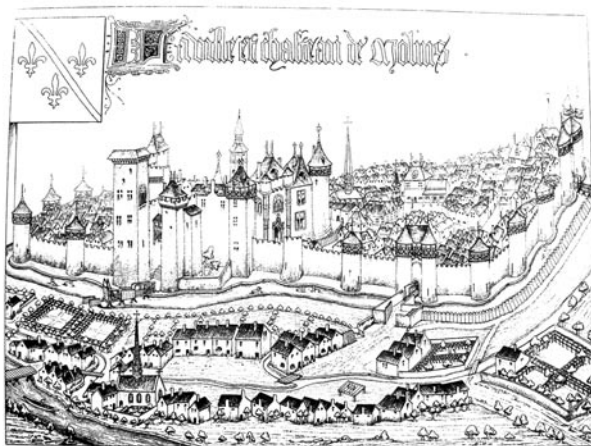


Pavillon Anne de Beaujeu, détail

À l'image du triptyque du maître de Moulins conservé à la cathédrale, ou des tombeaux de la priurale de Souvigny, la façade Renaissance de ce pavillon demeure un témoin de l'ampleur du **mécénat des Bourbons**.

Les jardins Renaissance

Outre les agrandissements du château, Anne de Beaujeu fit également transformer les anciens jardins médiévaux, avec leurs tonnelles et parterres carrés, en de vastes jardins



Reproduction de l'armorial de Revel, Achille Allier, fonds Médiathèque